

LES ENSEIGNANTS, AUSSI CONFRONTÉS A LA VIOLENCE

De nombreuses professions doivent affronter des comportements violents. Les enseignements sont également concernés. La violence est par ailleurs un phénomène qui touche toutes les écoles. L'autorité n'est plus une valeur sacrée et ne s'impose plus naturellement.

L'école n'est pas coupée du monde. Elle fait partie de la société et subit ses évolutions. Les enseignants sont en première ligne face à certains jeunes en manque de repères et dont les parents ne savent pas ou plus faire face. Ce n'est pas simple de remplir une mission d'éducation par les temps qui courent. Reste que les profs doivent bien imposer quelques règles pour donner cours, mais des élèves ne supportent plus les contraintes... Et cela vire parfois à l'affrontement physique ou verbal.

Les professeurs ressentent cette violence. Les statistiques le confirment aussi. La cellule des accidents de travail répertorie davantage d'agression à l'égard des enseignants, dont des menaces avec armes. Les enseignants sont de plus en plus victimes d'insultes. Des élèves menacent aussi de détériorer le véhicule d'un enseignant, d'en crever les pneus... Et cela arrive parfois. La violence est aussi présente du côté des parents. Une enseignante a déjà demandé l'aide d'un prof de gym lors d'une réunion des parents. Il devait lui servir de témoin et de garde du corps, si besoin.

Face à une classe rebelle

Une question se pose : cette violence est-elle plus marquée dans les écoles techniques et professionnelles ? Elle touche tous les milieux sociaux, pour dire vrai. Dans les écoles réputées plus huppées, elle se manifeste par des mots et par du harcèlement moral. Une violence plus physique s'exprime davantage dans les milieux socialement défavorisés. Ce climat participe certainement à la pénurie de profs dans certains établissements. C'est par exemple flagrant à Bruxelles où les problèmes se concentrent. Imaginez un jeune prof qui sort de l'université. Il se retrouve face à une classe rebelle dont les jeunes ont presque le même âge que lui.

Il n'a pas été formé pour ça. Il est probable qu'il cherchera vite à travailler dans le privé où son salaire sera plus attractif. Comment y remédier ? Personne n'a de baguette magique. L'encadrement pourrait cependant être renforcé afin de sauvegarder la discipline. Les directions d'établissements doivent aussi porter leur part de responsabilité et soutenir leurs profs, en portant plainte à la police si besoin. Il est en outre indispensable de se faire reconnaître en tant que victime, car la déconsidération participe au découragement.

Un véritable langage pour certains

Les syndicats enseignants sont de plus en plus amenés à aider leurs affiliés en cas d'agression. Ils leur paient même les services d'un cabinet d'avocats spécialisés lorsqu'il faut réclamer des dommages suite à des

violences. « L'autorité n'est plus une valeur sacrée et ne s'impose plus naturellement », observait un syndicaliste de l'enseignement. « La révolte contre cette autorité (ndlr : symbolisée par l'enseignant) se manifeste, aujourd'hui, de manière plus physique dans les écoles. Le phénomène est devenu courant, bien qu'il s'exprime plus ou moins brutalement selon l'origine sociale de l'élève. La violence peut devenir un véritable langage pour certains. Le monde politique a apporté sa réponse à cette problématique par un travail législatif précis. Prenons les exclusions d'élèves, elles n'existaient jadis que de manière informelle. Elles sont aujourd'hui codifiées. Les établissements scolaires ont désormais un règlement d'ordre intérieur. Quant à nous, nous formons nos délégués au problème. Ils mettent notamment l'accent sur l'encadrement. Nous estimons aussi que diminuer le nombre d'élèves par classe est une mesure préventive pouvant lutter contre la violence. »

Et les bonnes habitudes, les bons comportements, doivent se prendre dès le plus jeune âge. « Les enseignants me font part de leur grande fatigue. Des parents ne montrent plus l'exemple. Ils sont souvent les premiers indisciplinés. Les très nombreuses arrivées tardives dès la maternelle sont l'exemple d'un manque de respect ».